

Nous publions ici les actes du colloque «Formation des lecteurs. Formation de l’imaginaire», qui a eu lieu en 2005 à l’Université du Québec à Montréal. Cet événement s’inscrivait dans le cadre de recherches effectuées au département d’Études littéraires de l’UQAM. Il a rassemblé des enseignants et des chercheurs de provenances diverses autour de questions théoriques et pratiques sur la lecture, la littérature et la culture. Comme l’indique son titre, l’ouvrage traite d’une problématique en deux volets, dont le premier concerne surtout l’enseignement de la lecture littéraire et le second, la structuration de l’imaginaire. Si ces domaines suscitent des questions spécifiques, leur association s’impose pour comprendre des comportements de lecteurs, leurs limites et leurs pouvoirs vis-à-vis de la fiction.

Plusieurs études présentées ici concernent les dispositions et le devenir du lecteur. À cet égard, l’École joue toujours un rôle important sinon décisif, mais qui reste contestable et perfectible. L’environnement culturel et médiatique, entre autres, pourrait remettre en question ses méthodes et ses finalités. À l’évidence, la formation du lecteur déborde le cadre scolaire. Quant à son travail interprétatif, guidé par des savoirs appris, par des visées extérieures ou encore par des stratégies textuelles, il sollicite inévitablement l’imaginaire. Celui-ci se forme à l’expérience et au contact d’autres imaginaires, ce que viennent illustrer des analyses de textes, des enquêtes et des applications didactiques.

L’imaginaire des lecteurs ne se limite pas au monde du livre. Les pratiques de lecture peuvent être intensives, spécialisées ou sérielles, mais elles sont rarement isolées ou exclusives. On reconnaît facilement des

interrelations entre littérature, musique et cinéma, lecture, « spectature » et recours aux technologies de l'information. Ces croisements, multiples et difficiles à analyser, influent sur la formation de l'imaginaire. Que ce soit dans une perspective didactique ou autre, il existe peu d'études approfondies sur le sujet. La question a surgi à l'occasion de sondages sur les habitudes de loisirs; elle n'a pas retenu suffisamment l'attention dans les recherches sur la lecture.

Dans le premier texte du recueil, j'expose quelques résultats d'enquêtes menées auprès de jeunes lecteurs québécois sur des pratiques de lecture à l'intérieur et à l'extérieur du contexte scolaire. J'aborde ensuite la question générale de l'imaginaire du lecteur, qui correspond au second volet de notre problématique. À ce propos, Sylvain Brehm analyse le processus de référenciation qu'impliquent la construction et l'appropriation du « monde » de l'œuvre littéraire. Après une mise au point sur le rôle de l'image et de l'imagination, il montre comment la mobilisation des référents favorise la jonction entre le monde du texte et celui du lecteur. Gérard Langlade étudie justement « l'activité fictionnalisante » du lecteur en posant l'hypothèse d'un dispositif qui instaure et alimente un dialogue des imaginaires, qui produit aussi le « texte du lecteur ». Celui-ci se découvre sous plusieurs formes, dans les réactions spontanées ou critiques que suscitent les œuvres. Du reste, la portée du cadre théorique proposé ici s'étend au domaine de l'enseignement.

Les exposés qui suivent se rapportent parfois directement aux pratiques scolaires. À partir de témoignages d'élèves québécois du niveau collégial (préuniversitaire), Marilyn Brault analyse les représentations du plaisir de la lecture. Associé aux aspects fondamentaux de l'imaginaire, le plaisir esthétique s'avère étroitement lié à la reconnaissance, à l'affectivité et à la créativité du jeune lecteur. Pour sa part, Marcel Goulet se présente comme un praticien de l'enseignement de la littérature. Fort de son expérience au collégial, il livre des propositions didactiques qui mobilisent la subjectivité du lecteur et il développe, dans un esprit de renouvellement, une réflexion critique sur le rôle de l'école et sur le corpus littéraire. À sa suite, Monique Lebrun présente un exemple de recherche appliquée et rend compte

d'une expérimentation ayant pour objet la motivation de jeunes élèves du niveau secondaire. Conçu selon des principes socioconstructivistes, un exercice d'écriture et de jeu dramatique adoptant la forme d'un procès a pu ainsi servir de médiation pour la mise en confiance du sujet et la lecture de textes narratifs. Dans un tout autre ordre d'idées, Magali Lachaud se penche sur la lecture des œuvres médiévales, à l'école notamment. Son étude met au jour diverses attitudes interprétatives et conceptions de la littérature du Moyen Âge à travers l'histoire des adaptations, des manuels et des programmes scolaires français.

Des œuvres contemporaines et des pratiques actuelles retiennent particulièrement l'attention dans la suite de l'ouvrage. Reconnaisant l'influence de la cyberculture, Marie-José Fourtanier montre comment, à l'instar des lectures de jeunesse des écrivains, des jeux vidéo pourraient favoriser le déploiement de l'imaginaire. En l'occurrence, des applications didactiques du jeu et de l'interactivité permettent d'aborder la lecture des textes littéraires. De son côté, Eléonore Hamaide s'intéresse aux rapports entre littérature et arts visuels. Elle examine l'œuvre de l'artiste peintre et graphiste Paul Cox, dont les livres pour enfants exhibent un processus de création et un imaginaire singuliers qui constituent une initiation à la lecture littéraire. Des questions d'interprétation particulières surgissent également dans les adaptations médiatiques, ce que fait voir Helen Faradji qui compare les réactions de lecteurs et de spectateurs d'un roman policier porté à l'écran : *Mystic River*. Des effets apparemment programmés dans l'œuvre font appel à la réflexion, aux sensations et à l'inconscient du sujet. Enfin, dans l'étude de cas qui vient clore ce recueil, Pierre-Louis Patoine analyse une posture de lecture commandée par un roman atypique : *House of Leaves*. Illustrant le pouvoir transgressif de l'imaginaire, l'œuvre fixe le sort du lecteur réel comme du lecteur fictif, ce qui pourrait bien être une caractéristique de la postmodernité.

Les études réunies ici concernent plusieurs formes de textes et types de lecture, qui font référence à la tradition mais aussi au renouvellement du champ littéraire. On passe ainsi d'un corpus consacré par des programmes et des manuels scolaires à une culture contemporaine, influencée par les

nouveaux médias. Examinée dans des contextes très variés, la lecture littéraire paraît entraîner une transformation constante de l'imaginaire.

* * *

Je remercie tout particulièrement Marilyn Brault et Sylvain Brehm, les coorganisateur du colloque « Formation des lecteurs. Formation de l'imaginaire », qui ont œuvré également à la préparation de ce recueil. Le colloque a été rendu possible grâce à la collaboration du département d'Études littéraires de l'UQAM, du Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire Figura et du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ-UQAM). Nous leur témoignons notre gratitude.